

Ecole du spectateur 2017



On aura tout

Mme Taubira au jardin Ceccano, ode à la liberté, politique, et poétique

Un rappel sur des causes humaines universelles à travers des auteurs politiques.



Nous avons pu assister dans cette école du spectateur à l'ouverture de ces lectures journalières en présence de l'ex-ministre de la culture Christiane Taubira, et d'une vingtaine de lecteurs anonymes âgés approximativement entre 16 et 65 ans.

Ce projet a été monté grâce à l'aide de la metteur en scène Anne-Laure Liégeois sur des thèmes du travail, de la place de la femme et des violences qui lui sont faites, de la guerre, de la peine de mort, de migration, finalement sur des thèmes plus actuels et humains que jamais.

Nous écoutons donc des textes de plus de cent auteurs comme Jean Genet, Hannah Arendt, Victor Hugo ou Mahmoud Darwich. Après une présentation très touchante par Mme Taubira de son projet rendant compte de ses convictions politiques et humanitaires, les textes s'enchainent pendant 50 minutes. Des textes frappants, touchants, aussi poétiques qu'engagés.

Un de ces textes m'a particulièrement touché: un poème, « Home » écrit en 2010 par Warsan Shire, poétesse somalienne anglophone après avoir fuit son pays en pleine guerre civile.

Je vous propose ici deux extraits de la traduction de ce magnifique poème car je pense que rien ne vaut les mots de l'auteur.

« Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas

Du feu sous tes pieds

Du sang chaud dans ton ventre

C'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire

Jusqu'à ce que la lame ne soit sur ton cou »

«Rentrez chez vous les noirs,

Les réfugiés

Les sales immigrés

Les demandeurs d'asile

Qui sucent le sang de notre pays.

Ils sentent bizarre.

Sauvages.

Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant ils veulent faire pareil ici.

Comment les mots

Les sales regards

Peuvent te glisser sur le dos

Peut-être parce que leur souffle est plus doux

Qu'un membre arraché

Ou parce que ces mots sont plus tendres

Que quatorze hommes entre tes jambes

Ou ces insultes sont plus faciles à digérer

Qu'un os

Que ton corps d'enfant en miettes

Je veux rentrer chez moi

Mais ma maison c'est comme la gueule d'un requin »

La lecture de ce poème m'a émue aux larmes non seulement par la justesse de l'interprétation du lecteur mais par la justesse, la beauté et la dureté des mots, du propos. On vit dans un pays, et plus largement dans un monde en crise, financière et humanitaire. Dans ce contexte, l'homme devient égoïste et imbu de pouvoir. Il y a à seulement quelques kilomètres de nous des hommes, des femmes, des enfants, qui vivent un enfer mortuaire, qui risquent leur vie chaque jour du simple fait d'exister. Oui, ils viennent trouver une vie meilleure en occident, ou peut-être simplement une vie? Qui sommes nous, nous, citoyens de pays riches et développés, en paix, pour les juger, pour les rejeter? De quel droit pouvons nous leur dire de rentrer chez eux, nous qui ne connaissons que la paix et la prospérité? De quel droit pouvons nous nous permettre une telle opposition à ces gens en quête de liberté?

Comme le disait si bien Mme Taubira: « Les réfugiés nous ressemblent. L'humanité doit accomplir un acte primordial qui la renvoie à elle-même : sauver des vies, se reconnaître en l'autre, et habiter ensemble la terre ». Je pense qu'il est grand temps d'arrêter de penser à ses besoins personnels, à ces frontières qui ne sont finalement qu'idéologiques, et d'apprendre à vivre ensemble, à s'aimer, à s'entraider. Bien sûr il y a des causes économiques à prendre en compte, mais devons nous les laisser prendre le dessus sur la cause humaine? Devons nous laisser des populations mourir sous prétexte que nous n'avons pas les moyens de les aider? De quels moyens parlons nous d'ailleurs? De moyens économiques? Ou d'un moyen psychologique? D'une flemmardise occidentale de se lever pour parler et de sacrifier ne serait-ce que d'un repas pour l'offrir à autrui? Bien sûr c'est une généralité, mais elle est réelle. Ce texte est vrai car il nous touche et nous fait comprendre une chose que l'on sait déjà, il nous questionne et nous remet en question, et c'est cela qui est très juste. Il nous ouvre les yeux sur quelque chose que l'on sait déjà mais qu'on ignore malgré nous.

Quand les partis extrémistes montent en puissance, il est important de comprendre les dangers que cela entraîne. Il est grand temps d'ouvrir les yeux et de rencontrer l'autre afin de l'accepter.

De plus, l'art est un moyen de faire passer ce message, de parler et de partager nos idées. Le théâtre et la littérature particulièrement. Le pouvoir des mots est une chose unique qu'il faut prendre en considération. Grâce au festival d'Avignon, on

se souvient de cette importance, on en profite pour apprendre, partager, s'émerveiller, on se nourrit de cet art pour mieux vivre dans ce monde.